

AVIS JEUNESSE SUR LE VIVRE ENSEMBLE

AVIS JEUNESSE SUR LE VIVRE ENSEMBLE

Les plans, les philosophies, les esprits peuplant le collectif de cet ouvrage se rencontrent sur un territoire où l'Autochtone a depuis longtemps succombé à la pensée étrangère. Ses voix ne sont pas éteintes ni oubliées. Les voix qui se meuvent sous ce texte les honorent.

*« Et Charlevoix ventre infini
Charlevoix ventre infini
Pays mère et Dieu
Terre mère et Dieu*

*Domagaya volé
Taignoagny volé
Stadaconé volé
Oshelaga volé »*

Philémon Cimon, « Charlevoix ventre infini », 2019

La Démarche jeunesse sur le vivre ensemble de l'INM reçoit le soutien financier du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration dans le cadre du Programme *Mobilisation-Diversité*.

Avec la participation financière de :

Québec 

À propos de l'INM

L'INM est une organisation indépendante et non partisane qui a pour ambition d'accroître la participation des citoyennes et des citoyens à la vie démocratique.

L'action de l'INM a pour effet d'encourager la participation citoyenne et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

L'équipe de l'INM est animée par la conviction que la participation citoyenne renforce la démocratie.



5605, avenue de Gaspé, bur. 404
Montréal (Québec) H2T 2A4
1 877 934-5999
inm@inm.qc.ca | www.inm.qc.ca

Avis jeunesse sur le vivre ensemble

Production

INM

Rédaction

Amandine Gagnon-Hébert, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Camille Esther Garon, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Vicente Guzman Barra, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Quynh Huynh, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Marwa Khanafer, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Kayley Laura Lata, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Jovana Mojovic, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Bao-Vy Nguyen, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Amélia Souffrant, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse
Zied Touzani, membre du comité de rédaction de l'avis jeunesse

Révision

Julie Caron-Malenfant, INM
Sami Ghzala, INM
Francis Huot, INM
Nicolas Vazeille, INM

Conception de la maquette et mise en page

Adelene Frissou, INM

Illustrations / [shutterstock.com](https://www.shutterstock.com)

moopsi
Dinni91
Dasha D
Singleline

Démarche jeunesse sur le vivre ensemble

Cet avis jeunesse est publié dans le cadre de la Démarche jeunesse sur le vivre ensemble, une initiative de l'INM qui s'échelonne sur trois ans. Ce projet reçoit le soutien financier du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration dans le cadre du Programme *Mobilisation-Diversité*.

L'objectif : mettre à l'avant-plan le vivre ensemble et inviter les jeunes à une réflexion approfondie sur les thèmes et défis qui y sont associés. La démarche met en contact les jeunes avec des spécialistes de ces questions et avec des modèles inspirants, issus notamment des communautés ethnoculturelles et racisées, et capables de leur insuffler une réflexion positive et stimulante.

Comité de rédaction de l'avis jeunesse

La Démarche jeunesse sur le vivre ensemble inclut la production d'un avis sur un enjeu qui interpelle le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. Afin de produire cet avis, l'INM a mis sur pied un comité de rédaction composé de 10 jeunes.

Ce comité de rédaction a été formé à la suite d'un appel de candidatures public lancé par l'INM à l'été 2019. Il est composé de 8 femmes et 2 hommes âgés de 18 et 35 ans et originaires de cinq différentes régions administratives. Les profils socioculturels et professionnels variés (étudiants en droit, en travail social, en psychologie, travailleurs du domaine de l'intelligence artificielle et du milieu communautaire) retrouvés au sein de comité de rédaction contribue à une diversité d'opinions. L'INM les a accompagnés dans leur démarche en organisant des rencontres avec des spécialistes et en encadrant leur travail de rédaction.

Le travail de l'INM ne consistait pas à suggérer aux jeunes des idées à mettre de l'avant. Les idées présentées ne reflètent pas les positions défendues par l'INM, mais bien celles des jeunes qu'il accompagne.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	10
Qu'est-ce que le vivre ensemble ?	15

Introduction

Ce document est le résultat de nombreuses heures de débats, de rencontres, de recherches personnelles et de rédaction. Il est le fruit d'un travail collectif qui a permis de faire ressortir les points de convergence qu'on retrouve synthétisés dans cet avis. Le consensus n'a pas été forcé, et une multitude de conceptions du vivre ensemble subsistent.

Ce document est profondément ancré dans la réalité de l'époque actuelle. Les thématiques abordées sont un reflet des préoccupations de notre génération : l'identité québécoise et sa singularité, les changements climatiques et les défis qu'ils impliquent, ainsi que l'intelligence artificielle et ses conséquences sur le vivre ensemble.

LE PROCESSUS DE RÉDACTION

Le processus de rédaction s'est déroulé d'octobre 2019 à mars 2020. Au courant de cette période, le comité de rédaction s'est réuni formellement à cinq reprises au Musée des beaux-arts de Montréal.

La première rencontre a permis aux membres du comité de rédaction de faire connaissance, et d'amorcer le processus d'information en bénéficiant de présentations offertes par deux spécialistes : Rachida Azdouz, psychologue et spécialiste des relations interculturelles, et Michel Seymour, philosophe et professeur retraité.

Entre la première et la deuxième rencontre, les membres du comité de rédaction, par le biais d'un questionnaire en ligne, ont interpellé leurs entourages respectifs (académique, professionnel, familial), afin d'élargir leurs conceptions du vivre ensemble. Au total, ce sont 52 personnes, principalement de Montréal, qui ont répondu à ce questionnaire. Les réponses auront permis de nourrir les réflexions et la rédaction du présent document.

Les membres du comité de rédaction ont également alimenté leurs réflexions de recherches documentaires qui les ont amenés à consulter une large gamme d'écrits pertinents.

La deuxième rencontre a été l'occasion pour les membres du comité de rédaction de l'avis de mettre en commun le fruit de leurs recherches et les

résultats du questionnaire en ligne. Cette rencontre a aussi permis de délibérer sur le contenu à aborder à travers l'avis, et de fixer des objectifs communs.

Les troisième et quatrième rencontres ont respectivement pris la forme d'ateliers de rédaction et de communication.

SOMMES-NOUS FAITS POUR VIVRE ENSEMBLE ?

L'être humain dépend de sa capacité à s'organiser et à collaborer dans un environnement qui lui est hostile à bien des égards. Vivre ensemble n'est pas pour autant chose facile, et soulève de nombreux questionnements qui ont guidé notre réflexion dans la rédaction de cet avis.

- Comment composer avec nos différences ?
- Ne vaudrait-il pas mieux éviter ces différences et nous en tenir à nos semblables ?
- Laquelle des affirmations suivantes est la plus juste : « qui se ressemble s'assemble » ou « les contraires s'attirent » ?
- Est-il dans la nature humaine de composer avec toutes ces différences ?

Et finalement, **sommes-nous faits pour vivre ensemble ?**

De nombreux penseurs se sont attardés à nos modes d'organisation politique et à leurs conséquences sur notre capacité à cohabiter en paix. D'Aristote à John Locke, en passant par John Rawls ou encore Roland Barthes, se questionner sur le vivre ensemble n'a rien de nouveau.

Notre contribution, bien qu'éclairée par les réflexions de penseurs et de spécialistes, puise d'abord et avant tout dans nos expériences personnelles, et vise à mettre en lumière les défis contemporains liés au fait de vivre ensemble au Québec.

DE BONNES RAISONS DE VIVRE ENSEMBLE ?

Il n'y a pas de rencontres sans territoire et il n'y a pas de territoire sans rencontres. C'est à partir du territoire que foisonnent les formes de vie. Sans terre sur laquelle mettre nos pieds, le vivre ensemble ne serait qu'un rêve. La culture, l'environnement et la technologie : tout débute par des rencontres dans des milieux donnés. Avec le temps vient la territorialisation. On marque d'un X les lieux où on a bien été reçu, où on a trouvé ce qu'on cherchait, où on s'est senti compris, et on y revient.

Aujourd'hui, les choses sont complexifiées à l'extrême. Le monde est traversé de frontières de toutes sortes : physiques, économiques, morales. Certaines frontières coupent le territoire québécois. Il suffit de penser à la division Montréal/régions, aux clivages intergénérationnels, à l'exclusion des Autochtones du débat public, au mur qui sépare la ville de Mont-Royal et le quartier Parc-Extension.

Ces frontières constituent un problème moral significatif qui soulève la question suivante : comment se fait-il que des personnes soient victimes de violences physiques et symboliques ? Ce problème nous force à penser et à trouver des solutions.

Le résoudre n'est toutefois pas simple. Qui peut décider de « fermer » les frontières, et sur quels fondements ? Construire un mur, d'accord, mais au nom de quoi ?

Les frontières marquent la séparation, mais au fond, ce sont également des points de contact entre différentes communautés. N'est-il pas vrai que les frontières sont une manière d'entrer en relation ?

Nous touchons ici à l'aspect institutionnel du vivre ensemble. Nous y reviendrons dans la prochaine section, mais disons simplement pour l'instant que dans une démocratie, les institutions politiques ne devraient pas être à l'origine du malheur. La différence entre la domination arbitraire et l'exercice du pouvoir légitime, c'est la capacité de chacun de comprendre le rôle, l'histoire et l'avenir des institutions.

L'idée d'une société « [...] bonne [comme] un idéal où le pouvoir est légitime, c'est-à-dire où l'obéissance à des règles (sociales, religieuses, politiques) ne

nous rendent pas systématiquement malheureux¹ » n'est pas seulement un idéal, mais une véritable exigence de la démocratie. Pour exclure des groupes, ne pas vivre ensemble, il faut mobiliser de bonnes raisons, s'il en existe.

La question est donc lancée : avons-nous de bonnes raisons de ne pas vivre ensemble ?

LES JEUNES DANS TOUT ÇA ?

Les enjeux sont grands et le temps manque. Les jeunes, aujourd'hui, n'ont pas les mêmes perspectives d'avenir que les générations qui les ont précédés. Les référents sociaux ont complètement basculé dans les dernières décennies, et l'arrivée de nouvelles technologies a rapidement fait éclater le rapport au monde entretenu durant des générations.

Par ailleurs, une société branchée n'est pas nécessairement une société en dialogue. L'expérience l'a démontré : les branchements technologiques ne sont pas synonymes de rapports humains significatifs. Le vivre ensemble ne se trouve-t-il pas menacé par ces technologies qui entravent le contact intergénérationnel ?

À ces enjeux s'ajoute la crise climatique, qui constitue sans doute le plus important défi auquel l'humanité fait face. Ce défi se pose de manière particulièrement menaçante pour les jeunes, qui sont désormais obligés de composer avec une biosphère dérégulée et sans doute irréparable.

Mentionnons aussi la montée de certains dérèglements sociaux, comme la croissance dans le monde du populisme, des inégalités sociales et de l'incertitude identitaire.

Nous en savons peu au sujet des conséquences à long terme de ces changements, mais déjà, ils transforment le marché du travail. Faut-il s'inquiéter ? Certains disent que les jeunes exagèrent, que tout va bien. Et qui sommes-nous pour nous prononcer ? Après tout, ce sont les autres qui ont les connaissances savantes, l'expérience, l'argent, le pouvoir. Mais c'est plus fort que nous, le vivre ensemble paraît menacé. Les arguments au nom du *statu quo* ne font pas le poids.

Nous avons donc envie de dire la chose suivante quant à nos orientations : celles et ceux qui n'ont pas encore solidement enraciné leurs habitudes disposent du plus grand potentiel pour amorcer un mouvement vers un terrain plus fertile.

La jeunesse québécoise n'aura pas les moyens de ses ambitions tant qu'elle n'aura pas droit à la considération qui lui revient au sein des institutions politiques. Dressant un parallèle avec les travaux de la philosophe Martha Nassbaum², nous estimons que deux indicateurs significatifs du développement humain seraient la qualité de la participation citoyenne des jeunes de tous les horizons et la prise en compte de leur créativité dans les processus législatifs et politiques. Une société pouvant donner lieu à des résultats qui sont en adéquation avec les intérêts réels des jeunes serait ainsi une société en santé.

Et donc, le Québec, est-il en santé ? Qu'est-ce que le pouls de la jeunesse nous permet de déceler, qu'il est hasardeux de laisser faire ou de se laisser faire³ par l'état du monde ? Nous n'avons rien à perdre.

¹ Boudou, Benjamin. *Le dilemme des frontières: éthique et politique de l'immigration*. Paris : Éditions EHESS, 2018, p. 14.

² Robeyns, Ingrid. « The Capability Approach ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2016. <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/capability-approach/>.

³ Freitag, Michel. *Le naufrage de l'université et autres essais d'épistémologie politique*. Montréal : ALIAS, 2018.

Qu'est-ce que le vivre ensemble ?

Le vivre ensemble est une expression qu'on entend fréquemment dans divers milieux, notamment académique, journalistique et institutionnel. Alors qu'on emploie le même terme, il semble que nous n'arrivons pas toujours à bien nous comprendre.

Le Conseil supérieur de l'éducation est à l'origine de l'une des tentatives de définir le vivre ensemble, qui se rapporterait selon lui à la citoyenneté. « La citoyenneté sous un angle avant tout sociologique qui lui fait observer que cette citoyenneté doit être perçue comme la capacité de vivre ensemble dans une société démocratique, pluraliste, ouverte sur le monde, mais davantage encore, comme la capacité de construire ensemble une société juste et équitable. La citoyenneté y fait donc référence à des qualités, des attitudes, des comportements et des connaissances grâce auxquels pourra s'édifier un espace civique qui permet de concilier le respect des particularismes et le partage de valeurs communes et qui prépare chaque personne à s'engager activement dans l'exercice d'une citoyenneté responsable⁴ ».

Cette définition est un point de départ utile, mais qui comporte des lacunes importantes. Loin d'être entièrement satisfaisante, la notion de citoyenneté ne peut être qu'une piste parmi d'autres. Comme nous l'avons évoqué en introduction, la citoyenneté ne correspond pas adéquatement aux implications du vivre ensemble. Le caractère institutionnel de cette définition a pour conséquence de mettre à l'écart un ensemble de considérations qu'on trouve dans l'utilisation courante du terme. Évidemment, une telle critique ne saurait être satisfaisante pour notre questionnement sur le vivre ensemble. Il nous faut creuser plus loin.

Difficile à cerner dans l'abstrait, le vivre ensemble appelle à différentes interprétations selon le contexte. La difficulté à définir le concept est elle-même parlante : deux termes simples sont unis, le verbe vivre et l'adverbe ensemble. Vivre, donc exister, être, se réaliser. Ensemble, les uns avec les autres, enchevêtrés. Quelque part dans ces mots devrait naître un sens de la coexistence. On se rend alors rapidement compte qu'à eux seuls, ils n'augurent rien de bien concret.

C'est alors l'addition de ces termes qui permettrait de dégager une idée plus claire de ce qui est désigné. Mais là encore, on se trouve à pelleter le problème plus loin. En consultant un dictionnaire de langue usuelle, on peut voir que le vivre ensemble est défini comme étant quelque chose comme la cohabitation harmonieuse entre personnes ou bien une forme de cohésion sociale. Le vivre ensemble serait la solidarité entre individus. Le problème est donc le suivant : ma solidarité est-elle du même genre que la tienne et sont-elles compatibles ?

L'absence d'une définition communément acceptée vient probablement du fait que le vivre ensemble est avant tout un idéal conceptuel. Autrement dit, le vivre ensemble dans son absolu n'existe pas encore : c'est précisément l'idéal auquel, nous, les jeunes, aspirons.

La difficulté à définir ce concept peut également s'expliquer par le fait qu'il n'existe pas de réalité concrète et matérielle sur laquelle nous pouvons nous baser pour fonder la véracité d'une définition. Prenons un exemple. La pluie est facile à définir : nous la voyons, et nous sommes donc capables de traduire en mots ce que nous constatons. Nous mettons ainsi à l'épreuve la justesse de notre définition en comparant cette dernière avec la réalité. Or, ce n'est pas le cas avec le vivre ensemble. Ce concept nous renvoie des images mentales pouvant sembler utopistes. Alors qu'il peut paraître laborieux d'établir une définition absolument consensuelle et à l'abri de toute critique, on peut dire que plusieurs valeurs semblent intrinsèques au vivre ensemble.

Nous avons pu tirer cette conclusion suite aux témoignages d'une cinquantaine de personnes d'horizons différents qui nous ont rapporté leur conception du vivre ensemble.

Il existe autant de définitions que d'individus. Un certain consensus se dégage toutefois à la question suivante : « selon vous, quelles sont trois valeurs inhérentes au vivre ensemble ? ». Certaines valeurs deviennent de plus en plus récurrentes. Voici les mots qui reviennent le plus fréquemment.

⁴ Conseil supérieur de l'éducation. « Éduquer à la citoyenneté. Rapport annuel 1997-1998 sur l'état et les besoins de l'éducation ». Conseil supérieur de l'éducation, 1998. <http://www1.cse.gouv.qc.ca/FR/Panorama1999-02-3-SY/index.html>.



UNE NOUVELLE DÉFINITION DU VIVRE ENSEMBLE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Nos remarques précédentes nous amènent à nous poser la question suivante : est-il nécessaire de définir le vivre ensemble ? À la lumière de nos réflexions et des témoignages que nous avons recueillis, il est évident que le vivre ensemble est un concept qui ne pourra jamais être complètement saisi dans la rigidité d'une définition.

Après tout qui définit, exclut. Le vivre ensemble est un concept dynamique : il évolue et se décline de diverses manières en fonction du contexte temporel, spatial, social, économique, culturel. Il n'est pas nécessaire de tenter de figer ce concept, qui est en soi si changeant.

AVIS JEUNESSE SUR LE VIVRE ENSEMBLE



L'INM est une organisation indépendante et non partisane qui a pour ambition d'accroître la participation des citoyens à la vie démocratique.
